

Faussement idyllique

Les Herbes folles d'Alain Resnais

Luc Laporte-Rainville

Volume 28, Number 3, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61305ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laporte-Rainville, L. (2010). Review of [Faussement idyllique / *Les Herbes folles* d'Alain Resnais]. *Ciné-Bulles*, 28(3), 60–60.



Les Herbes folles

d'Alain Resnais

Faussement idyllique

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Il y a toujours eu, chez Alain Resnais, une propension à la fantaisie, au désir délibéré de l'éclatement. Même ses films les plus célébrés (**Hiroshima mon amour**, **L'Année dernière à Marienbad**) caressent les frontières de l'onirisme, cherchant à sonder les profondeurs de la psyché humaine. Et si, aujourd'hui, ce cinéma de tous les possibles est départi — du moins en apparence — de sa gravité, il demeure toujours aussi pertinent dans l'observation du comportement des êtres. **Les Herbes folles**, présenté à Cannes l'année dernière, en fait foi.

On suit, dans cette adaptation d'un roman de Christian Gailly, les agissements de Georges Palet (André Dussolier) qui, après avoir trouvé un porte-monnaie, devient obsédé par la propriétaire de celui-ci, une dentiste nommée Marguerite Muir (Sabine Azéma). Or, si cette femme impulsive ne s'attendait pas à retrouver de sitôt son porte-monnaie, elle s'attendait encore moins à ce que celui qui l'avait trouvé soit un harceleur de première. Elle doit donc faire face à un Palet opiniâtre dont l'exigence d'un rancard amoureux dépasse les limites du raisonnable.

Ce qui fascine d'emblée dans ce film, c'est l'aspect surréel forgé par Resnais. La photographie vaporeuse d'Éric Gautier (déjà présent sur **Cœurs**, film précédent du cinéaste) ancre le récit dans une atmosphère fantasmagorique enveloppante. Tout comme les valse-hésitations de Palet à communiquer ou non avec Marguerite fixent solidement un humour suave propice à l'esthétique enivrante de l'ensemble.

Cependant, cette gentillesse naïve n'est qu'un leurre car, comme c'est souvent le cas chez Resnais, la légèreté sert d'écran à une profonde mélancolie. C'est que l'homme obsessionnel incarné par Dussolier est rongé par un mal-être ineffable. On le constate d'ailleurs dans cette scène où il discute de son obsession pour Marguerite avec deux policiers. Il parle alors de son voisin qui, il y a quelques années, s'est délivré de sa vie parfaite (une jolie femme, une maison quelque peu bourgeoise...) en se logeant une balle dans la tête. Or, plus il développe son récit, plus on constate que Palet vit une situation similaire. À l'instar de son voisin, il ne supporte plus sa cage dorée et rêve de fuir dans les bras d'une autre. D'où ce désir inavouable de rencontrer Marguerite. Mais grand mal lui en prend, car Marguerite ne fait confiance à rien ni à personne, surtout pas aux hommes. Aussi forge-t-elle, par son attitude défensive, une vie tristement

solitaire. Et lorsqu'elle se décidera enfin à prendre un café avec Palet, elle se demandera s'il ne l'a pas trouvée ridicule, moche ou mal coiffée. Résulte évidemment de tout cela un magnifique jeu de contrastes où les images à la beauté diaphane côtoient la noirceur des sentiments. Et où la mort intérieure des personnages contredit leur apparent bonheur.

Il faut par ailleurs reconnaître que cette mort intérieure donne tout son sens au titre énigmatique du film, **Les Herbes folles...** Ne sont-ce pas ces mêmes herbes qui, dans un milieu urbain, jurent par leur présence? C'est du moins ce que suggère un plan de trottoir fendillé où la végétation réclame ses droits sur la civilisation. En un sens, la vie rangée des gens, aussi parfaite soit-elle en apparence, cache toujours une nature tourmentée, prête à surgir à chaque instant. Plus encore, ces herbes folles suggèrent, grâce au travelling d'un champ mis en parallèle avec les jambes animées de Marguerite, qu'elles sont une réincarnation des protagonistes du récit. Que ces personnages deviendront eux aussi, tôt ou tard, des herbes contrariantes. Et le dénouement (qu'on se gardera de dévoiler ici) fait justement une judicieuse allusion au phénomène de la métempsychose. Comme quoi, il est toujours possible de se réincarner lorsqu'on vit dans un rêve... ▀



France-Italie / 2009 / 104 min

RÉAL. Alain Resnais **SCÉN.** Alex Réval et Laurent Herbiet, d'après le roman *L'Incident* de Christian Gailly **IMAGE** Éric Gautier **MUS.** Mark Snow **MONT.** Hervé de Luze **PROD.** Jean-Louis Livi **INT.** Sabine Azéma, André Dussolier, Anne Consigny, Emmanuelle Devos, Mathieu Amalric, Édouard Baer **DIST.** Les Films Séville